



1^a Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 04.04.2016

gravatologie

DÉPLACER DES GRAVATS D'UN TAS VERS UN AUTRE POURRAIT PERTURBER LOCALEMENT L'ESPACE-TEMPS

Qu'elles peuvent être les conséquences de déplacements non maîtrisés de gravats ? Les gravats doivent-ils être considérés comme des « morceaux » ou des « moments » ? Une étude déjà ancienne, concernant les débris d'une maison en terre du XVIII^e siècle, apporte des éléments de réponse.



« Collection N° 2, Maison en terre du Grand-Pressigny ». 1996. / document C.20 © Jean-Pierre Brazs



L'expérience du Grand-Pressigny.

Nous avons retrouvé dans les archives du Musée de la Préhistoire du Grand-Pressigny (situé dans le département français de l'Indre-et-Loire) divers documents concernant des gravats provenant d'une maison en terre de la fin du 18^e siècle. Textes, dessins et photographies sont soigneusement rangés dans une boîte d'archive portant l'étiquette *Planète Terre*. En consultant la programmation du musée, nous avons retrouvé la trace d'une exposition temporaire utilisant ce titre et présentée au public du 1^{er} juin au 27 juillet 1997.

Ces documents, qui ont vraisemblablement servi à la préparation d'une partie de l'exposition, sont classés dans quatre chemises cartonnées.

Quelques photographies montrent un tas de gravats vu sous différents angles, en plan large ou rapproché. D'autres images détaillent certains de ces gravats, disposés sur le fond neutre d'un carrelage blanc. On distingue facilement les matériaux utilisés dans la construction des maisons en terre : de l'argile, de la paille, ainsi que des piquets de bois. Sur certains gravats est visible une couche d'enduit ayant reçu un badigeon de couleur bleutée, certainement réalisé à la chaux.

Une autre photographie montre des pots contenant des matériaux divers. Ils sont ouverts et disposés dans un ordre parfait. La prise de vues en plongée permet de bien identifier des matières, fines ou grossières, noires, rouges ou de différentes nuances de terre.

Une planche d'étiquette, titrée « 37350 Grand-Pressigny / Maison en terre, gravats / Prélèvement du 07.10.96 » confirme que ces matériaux proviennent de la maison en terre. Les différentes étapes de préparation sont mentionnées : il est question de lavage, de broyage, de tamisage, de calcination. On trouve par exemple des « débris divers », des « débris minéraux », des « débris de pisé » des « débris terre cuite », du « sable fin », des « fines », des « graviers », du « sable gros », du « sable moyen » du « bois », lavé ou non, broyé ou non, décanté ou non, calciné ou non, tamisé > 14, tamisé < 14 > 26, etc.

D'une façon générale, une étude sérieuse de gravats doit prendre en compte trois phases : celle de la construction par agencement de matériaux, celle de la destruction (ou de la transformation) génératrice de gravats, et une troisième phase concernant le devenir de ces gravats. Dans le cas de la maison en terre du Grand-Pressigny, la construction proprement dite a été précédée d'un prélèvement dans l'environnement immédiat du château (accueillant aujourd'hui le Musée de la Préhistoire), puis de la transformation de matériaux naturels (végétaux et minéraux) : la paille a été broyée, le bois taillé, l'argile décantée puis formée en brique ou en tuile avant d'être cuite, le calcaire

chauffé de façon à obtenir de la chaux. Ces matériaux ont été ensuite savamment assemblés pour construire armature en bois, charpente, murs, toiture et enduit.

La destruction a rompu cet ordre et produit des tas de gravats composites.

Pour les gravats du Grand-Pressigny, la troisième phase est très particulière : les débris n'ont pas été déposés dans une décharge, ni réemployés pour combler quelques ornières. Un méticuleux travail de décomposition des gravats a consisté à isoler grossièrement les matériaux bruts d'origine en séparant le végétal du minéral, puis à en séparer différents composants par tamisages successifs ou par lévigation, pour ensuite en transformer certains par calcination.

Nous pouvons assimiler cette décomposition des gravats à une tentative d'inverser le temps en reconduisant des matériaux manufacturés vers un état de « nature » succédant à un état de « culture ». Il n'est donc pas étonnant (en référence à de vieux principes alchimiques tardivement mis en œuvre au XVIII^e siècle) que le feu et l'eau soient utilisés dans les étapes de construction et de décomposition. L'importance de ces éléments est confirmée un texte précisant les processus de prélèvements et de transformation des matériaux issus de la maison en terre.

« Du tas de matériaux provenant de la maison de terre, détruire, séparer d'abord le fin et le grossier. Retirer pour cela les blocs de pisé, les fragments de briques, de tuiles ou d'autres objets en terre cuite, des plaques d'enduits, de plâtre et de chaux, les gros morceaux de bois, de métal, de tissus ou de papier. Tamiser le reste au moyen de grilles de plus en plus fines. Broyer si nécessaire et laver chacune des matières obtenues, puis par le procédé de la lévigation, séparer le lourd du léger et le minéral du végétal. Ainsi on obtient sables, graviers et poudres diversement colorés [...] Sur le chemin conduisant à la source alimentant le nymphée, recueillir des blocs d'hématites et en extraire un pigment rouge d'oxyde de fer. Des nodules ferrugineux contenus dans les blocs de calcaire du Grand-Pressigny extraire un pigment ocre jaune sombre. [...] »

Une visite des alentours du musée organisée début mars 2016 nous a permis de découvrir un territoire riche d'un passé plus qu'historique (puisqu'on y trouve quantité de silex taillés). Nous avons retrouvé le nymphée (qui sur les cartes locales est parfois mentionné comme « grotte »). C'est un édifice creusé dans la roche et alimenté par une source. Ce nymphée, construit au XVI^e siècle par Honoré de Savoie-Villard pour accueillir des divinités de l'eau, a perdu ses sculptures mais a conservé son système de retenues et de bassins, de déversement de l'eau en

rus, en canalisations ou en conduites. Les dépliants touristiques mentionnent qu'« *Au Grand-Pressigny, le Nymphée correspond à un lieu dans lequel les femmes venaient se sécher après un bain dans la fontaine, mais elles venaient aussi y bavarder et s'y rafraîchir, car un filet d'eau fraîche y coulait* ». Non sans risques, car une ancienne légende prétendait que le bassin circulaire de cinq mètres de diamètre (dénommé La fontaine des Ferrus) alimentant le nymphée était un lieu d'étrangetés : « *le diable y apparaissait certaines nuits de pleine lune sous forme d'un énorme bouc et errait aux alentours de la fontaine semant la terreur parmi les Pressignois* ».

La toponymie du lieu-dit « Les Ferrus » nous indique qu'il devait exister à cet endroit un site d'extraction de minerais de fer. Nous avons pu en effet récolter sur le chemin des Ferrus de petits blocs d'hématite rouge. Ils constituaient un minerai à partir duquel on produisait sur place du fer dans de modestes fourneaux aujourd'hui disparus. À proximité se trouve le lieu-dit « Les Fours à Chaux ». Le calcaire du Grand-Pressigny y était calciné pour produire de la chaux, nécessaire à la construction.

Cette visite a confirmé la présence de l'eau et du feu dans l'ancien domaine du Château du Grand-Pressigny, l'une célébrée, l'autre utilisé.

L'hypothèse du « moment-gravat »

Nous sommes parvenus à cette conclusion que les gravats du Grand-Pressigny se trouvent à égale distance du paysage et de la construction ; que l'eau et le feu y sont à l'œuvre et que la terre, ici comme ailleurs, reprend ce qu'elle a fourni.

En prolongeant ce raisonnement, nous pouvons considérer les gravats non pas comme des « morceaux » mais comme des « moments » : des moments posés sur un fil temporel continu de constructions et de déconstructions.

Pour donner consistance à ces moments, (car rien n'est plus démoralisant qu'un moment abandonné à lui-même, ne sachant pas où aller, ni quoi faire), il est possible de déplacer dans l'espace des « moments-gravats ».

Nous pouvons nommer « acclimatation » cette action consistant à prélever un « moment-gravat » dans un lieu (et une histoire) donnés et de le transporter dans un autre tas de gravats, le plus loin éloigné ou le plus différent possible du tas d'origine.

De nombreux champs d'expérimentation s'offrent ainsi aux esprits aventureux. On peut expérimenter l'acclimatation de gravats industriels dans des gravats urbains ou ruraux, de gravats radioactifs dans des gravats ménagers, de gravats minéraux dans des composts végétaux. Les identités, devenues différences du simple fait de la cohabitation, obligent les uns et les autres à reconsidérer leurs devenir. Il sera intéressant d'observer les comportements des gravats migrants et des gravats autochtones. Des psychosociologues produiront certainement un grand nombre de publications sur ce thème, mais il est fort peu probable qu'on puisse découvrir un fait nouveau bouleversant notre compréhension de la dynamique des populations.

Il faut chercher ailleurs comment évaluer les conséquences possibles du déplacement d'un moment dans l'espace. Nous proposons d'ouvrir un fertile champ d'études, basé sur le postulat suivant : plutôt que d'avancer vers le moment suivant sur le fil d'un temps rectiligne, le « moment-gravat » peut à chaque instant choisir d'obliquer à gauche, à droite au dessus ou au dessous, sur d'innombrables fils du temps se développant en arborescences.

Nous prétendons offrir ainsi un espace vertigineux à la science comme à la rêverie. Concrètement, comme pour l'édification des cairns, entretenus par des générations successives de marcheurs pour éviter de se perdre, nous encourageons à prélever des gravats sur un tas pour les déposer ailleurs, sur un autre tas. La perturbation créée peut sembler modeste, mais nous espérons qu'elle pourra générer des catastrophes salutaires.
